

luttent avec succès contre les éléments capitalistes, est aussi un fait. » Ceux-ci refusaient enfin de considérer la Russie de la NEP comme la Russie du socialisme. Quant au point de vue de Boukharine, Marétsky le défendait dans les termes suivants : « Safarov et ses amis comprennent-ils qu'assimiler l'industrie nationalisée au capitalisme d'Etat, c'est susciter l'indifférence, l'apathie, l'abattement dans la classe ouvrière et semer le liquidationnisme dans notre Parti ? Sentent-ils que se dérober, ne pas répondre directement, dans cette question du capitalisme d'Etat, c'est nager entre deux eaux, louvoyer entre Lénine et Dan ? » C'était faire passer en principe la raison d'Etat avant les nécessités de la lutte de classes.

On sait quelles montagnes de discours et d'articles furent écrits sur cette question, et l'on s'étonne que Trotsky n'ait pas participé, à l'époque, à un débat aussi général. Mais reportons-nous aux chapitres de *Vers le Capitalisme ou Vers le Socialisme ?* on y trouvera des explications, et l'exposé d'un point de vue tout à fait général sur ces questions.

C'est ici le lieu de faire, de ce point de vue, la critique de l'ouvrage. A qui approfondira, chiffres et faits en mains, les problèmes de la NEP, il apparaîtra que le livre est trop schématisé, simplifiant à l'excès des problèmes que l'étude détaillée complique extraordinairement. D'autre part, il souffre dans son ensemble d'un optimisme excessif (Kamenev lui-même en fit le reproche au 14^e Congrès !), on verra qu'en effet Trotsky n'a cherché dans ces pages qu'à faire saillir les problèmes les plus généraux posés par la NEP et les résultats globaux consignés dans les *chiffres de contrôle*, sans vouloir faire une analyse précisée, *insérée dans le cours de son action politique*, du même genre que celle qu'il avait développée dans

Cours Nouveau, ou, plus tard, dans la *Plateforme* pour le 15^e Congrès. Certains diront que c'est plus l'œuvre d'un homme d'Etat que celle d'un chef du prolétariat. Peut-être y a-t-il là quelque vérité, mais alors seulement dans la mesure où l'histoire a fait des meilleurs guides du prolétariat des chefs d'Etat, momentanément tout au moins. Mais cela ne pourrait constituer une critique profonde. Que Trotsky, visant à mettre en lumière les caractéristiques principales de l'économie de la NEP — dont le sens était obscurci à merveille par Bauer et Kautsky — ait pour cela négligé quantité d'observations partielles, rien de plus naturel. Capitalisme d'Etat ou socialisme conséquent ? Certes, Trotsky ne traite pas scolastiquement le problème, comme Zinoviev le fit à l'époque. Il se refuse aussi à la démagogie « théorique » pratiquée par Boukharine. Il analyse, à l'aide des chiffres de contrôle pour la première fois réunis, le caractère de l'industrie nationalisée. Il voit que le rendement croît, que l'accumulation progresse : il indique alors que les salaires *peuvent et doivent* augmenter, que le niveau de vie *doit* s'améliorer, et qu'une véritable démocratie ouvrière *doit s'instaurer*, complétant dans le domaine des relations sociales les avantages économiques ainsi conquis par la classe ouvrière, grâce à l'Etat prolétarien. De cette manière il indique concrètement, dans le cours dialectique de l'économie ce que doit être la marche au socialisme si l'on utilise correctement les possibilités de la NEP. Il résout ainsi *dans la vie* le problème du capitalisme d'Etat, négligeant de discuter stérilement sur des problèmes abstraits. Il pose en même temps les questions connexes de la liaison entre la production agricole et la production industrielle, des échanges extérieurs, de la politique des concessions et des crédits, de la réduction progressive du marché par la croissance de la grande industrie